

Caroline Cazanave
Université de Franche-Comté

A chevée le 29 janvier 1455 puis entrée dans la bibliothèque de Philippe le Bon, la prose de *Huon de Bordeaux* [Hp¹] a pour support un ensemble complexe de chansons de geste. Dans le coup d'envoi Huon, puni, doit aller à Babylone et l'Orientale avec laquelle il revient et plusieurs autres figures féminines sont dignes d'intérêt. Après quoi la constitution du grand cycle (fin XIII^e siècle) change la donne et, dans certains épisodes intermédiaires, fixe directement son attention sur des protagonistes du sexe faible. Dans un cas plus particulier, un miracle transforme en homme l'héroïne, changement de sexe qui permet à Yde de procréer un fils.

De l'avis de Georges Doutrepont, le *Huon* que la Bourgogne reformule au milieu du xv^e siècle est « une des refontes qui se conforment le plus fidèlement au modèle² ». L'intervenant anonyme qui a mis au goût du jour cette histoire révolue s'est solidement appuyé sur la source dont il disposait, mais les regards qu'il jette sur les personnages féminins sont encore plus chaleureux. Pour commencer, le roman permet d'enregistrer un double réflexe de sélection et de déformation. Le traitement corporel des héroïnes et la traduction du désir amoureux évoluent. Enfin, la vie de l'esprit, dans le soulignement de ses caractéristiques, permet de ne plus

1. — Hp (pour *Huon* en prose) correspond à la *translation* en moyen français d'une bonne partie du cycle long de *Huon de Bordeaux* que seul le manuscrit de la bibliothèque de Turin (Turin, L-II-14), copié en 1311, nous a transmise.

2. — G. DOUTREPONT, *Les Mises en prose des épopées et des romans chevaleresques du XIV^e au XVI^e siècle*, Genève, Slatkine Reprints, 1969 (1^{re} éd., 1909), p. 336-337 (cit. p. 336).

Renforcement des évocations sur une base de données écourtée

Sur les presque 32 000 vers du cycle long, plus d'un tiers n'a pas servi, ce qui n'empêche pas le socle retaillé d'avantager le taux de représentativité des personnages féminins. Délesté d'*Auberon* et *Godin*, le cadre neuf restreint sa sélection. Les grandes personnalités féminines du poème fondateur (HB) sont toutes là et leurs consœurs plus épisodiques (comme la mère des Bordelais, l'épouse de Garin, Sébille ou la fille d'Yvorin de Montbrant) sont affectées à des rôles proches. Ce secteur bien ancré reste stable, l'onomastique lui apportant tantôt une précision (Aclis pour la duchesse de Bordeaux), tantôt une variante (Clairette remplace Clarissette), tantôt un changement motivé (dame Katherine³). Les évocations fugitives sont maintenues⁴ et, dans les références encore plus occasionnelles, les ajouts compensent les disparitions⁵. Les recrues qui remplissent des services pratiques auprès des héroïnes sont multipliées et dans le personnel féerique plusieurs innovations compensent largement l'absence de Marse et Sebile. La série des références célèbres s'élargit à Cleopatras, qui apporte le renfort de l'histoire antique à Eve et à Yseult, que le trouvère citait déjà⁶.

6. — Cf. *Les prouesses et faictz merueilleux du noble Huon de Bordeaulx*, éd. cit., fol. 100d, 42a, 118a, 39d.

S'ajoutent à tous ces compléments particularisants des réflexes langagiers actifs impliquant le nom commun *femme* dans des binômes ou des trinômes (*ne homme ne femme*, etc.). L'auteur du roman associe les veuves aux orphelins, les femmes aux vieillards qui ne peuvent pas combattre, de la même façon qu'il bâtit l'image émouvante des *petytes femmelettes* prêtes à vider leurs bourses quand elles rencontrent un pèlerin⁷. Le récit devient choral quand des groupes spontanés participent à l'action. *Dames, bourgoyses, pucelles* jaillissent aux fenêtres et aux portes des maisons pour voir passer Esclarmonde conduite au bûcher. Les Bordelaises hurlent leur douleur parce qu'elles ont perdu leurs maris, frères et fils. Inversement dames et demoiselles s'extasient à Montbrant sur la beauté de Huon et, à Terragonne, sur celle de Clairette. Un regroupement de *dames et de damoysselles, bourgoyses et pucelles, qui moult melodieusement chantoient*, accueille en liesse le couple ducal qui récupère Bordeaux. La présence de femmes est mentionnée là où le poème ne la précisait pas (l'invitation à aller souper gratuitement chez Gondré s'ouvre maintenant à toutes les classes sociales, à tous les âges et à tous les sexes).

Rapport au corps féminin, au désir et aux comportements

Concernant le physique des héroïnes, les modifications touchent moins aux fondamentaux qu'à l'application, moins nourrie et mélangée, des stéréotypes rencontrés dans la source en vers. Soit l'arrêt sur image montrant Clairette :

*Elle avoit la chair plus blanche que n'est la fleur ou pré, puis par dessus estoit coulouree comme la rose vermeille est en sa saison. Elle avoit les hanches bassettes et les mammelettes ung pou soulevees ; la gorge avoit moult polye et claire ; le menton avoit voltis et la bouche vermeille comme la rose ; les dentz de la bouche avoit blanches, petites et bien serrees, la face blanche et coulouree, entremellée de blanc et de vermeil. Elle avoyt les yeulx rians, la chiere moult amoureuse a regarder, si avoit le nez traictis, le front blanc et la greffe moult bien faicte, les chevelx blons, ung pou reherselez au derriere des oreilles, qui estoient moult gentes et serrees*⁸.

Les continuations de HB décrivaient aussi bien Clarisse qu'Ydain⁹, en établissant entre les deux silhouettes un jeu de résonances et de formules qui disposait la future mère à ressembler par avance à sa progéniture,

7. — Cf. *ibid.*, fol. 52c, 126a, 50b, 132b.

8. — *Ibid.*, fol. 133c.

9. — *Esclarmonde*, éd. cit., p. 306, v. 3776-3785, p. 417, v. 6503-6522.

L'état physique de la duchesse intéressait surtout dans les vers quand la prison allemande le dégradait. Deux avertissements, l'un prononcé par un ange, l'autre par un sénéchal, esquissaient un triste bilan. Le prosateur creuse la dramatisation. En amont, son héros, encore à Acre, est visité par un songe qui lui permet d'apercevoir, conduite vers une montagne où le feu est déjà allumé, son épouse *palle, mesgre, descoulouree, en pur le corset*¹⁴ ; vision prémonitoire déstabilisante vérifiée à l'écoute des commentaires féminins quand Esclarmonde est conduite au bûcher à Mayence, le *visaige palle et descoulouré [...] meisgre et deffiguré, les cheveux noirs et traillez*¹⁵. Le roman serre de près les lourds dégâts que cause l'enfermement chez cette fragile créature et s'emploie à les faire réparer sans perte de temps. Prolongeant cette démonstration orchestrée qui donne à voir un spectacle insoutenable et compose une sorte de contre-blason, le roi de Féerie s'emploie à faire stopper l'exécution du châtiment et à obliger l'empereur d'Allemagne à accorder plusieurs semaines d'affilée à la dame les soins indispensables. Les bains, l'étuve et

15. — *Ibid.*, fol. 129d.

les riches vêtements en juste rapport avec son état social soignent avec efficacité l'âme et le corps de la duchesse éprouvée.

La beauté féminine est un principe si fondamental que, de texte en texte, l'économie descriptive se fait de plus en plus naturelle. Un énoncé de HB rappelait que Tristan était mort *per Belle Yseut amer*¹⁶ et le prosateur le reprend à son compte : *Tristan mourut pour la belle Yseult, s'amyé, et elle pour luy*¹⁷. Flanké de l'article défini, l'adjectif *belle* porte maintenant sur plus de personnages, dont le caractère de séduction fait pratiquement partie du code de désignation courant. Raison pour laquelle la fille de Gaudisse, sans vouloir paraître prétentieuse, apostrophe Huon au fond de sa prison en se rappelant à son souvenir comme étant **la belle Esclarmonde, la fille de l'admiral que au jourdhuy as par troys foys baysee**¹⁸. Appliquée 57 fois à Esclarmonde, cette enveloppe nominale laudative est utilisée encore 35 fois pour Clairette et seulement à deux reprises pour Olive. Bien que la beauté d'Yde ne soit pas à contester, le même encodage ne sert pas pour la petite-fille du couple principal : ce marqueur de féminité n'a pas à être appliqué à celle qui se fait passer pour un garçon¹⁹.

Les hyperboles permettent aussi d'esquiver les portraits complets. Le temps de la narration est pressé : *Si la grant beaulté et la bonté dont [Yde] estoit garnye vous vouloye dire et raconter, trop y pourroye mettre [...]* ²⁰. L'indicible passe par des raccourcis et un seul mot, comme *la nompareille* ou *l'outrepasse*, peut exprimer beaucoup²¹.

Cependant le très large panel des développements physiques du désir amoureux contrebalance cette tendance à l'économie. Le roman est confronté à un éventail de situations de plus en plus invraisemblables. Trois exemples développés avec humour dans les poèmes montraient des femmes enflammées de désir pour un partenaire qui se dérobaient à elles (Esclarmonde orchestre quatre jours de jeûne pour faire changer Huon d'avis²² ; la fille d'Yvorin perd aux échecs afin de passer la nuit avec le vainqueur... qui ne souhaite pas profiter des droits qu'il a acquis²³ ; Olive

16. — *Huon de Bordeaux*, éd. cit., p. 394, v. 7113.

17. — *Les prouesses et faictz merueilleux du noble Huon de Bordeaulx*, éd. cit., fol. 39d.

18. — *Ibid.*, fol. 31c.

19. — Le support poétique raisonnait autrement : y compris sous apparence masculine il était question d'Yde la bele (*Esclarmonde*, éd. cit., p. 421-423, v. 6603, 6605, 6659), ou de le/la bele Yde (*ibid.*, p. 423, v. 6664, p. 425, v. 6697).

20. — *Les prouesses et faictz merueilleux du noble Huon de Bordeaulx*, éd. cit., fol. 166d.

21. — Dieu et Nature n'y sçavroyent que amender; pas ne vous sçavroye la disme partie deviser de la tres excellante beaulté [...] ; ou monde on ne trouveroyt sa pareille et variante (*ibid.*, fol. 68a, 129a, 133c, 155c, 163d) ; la nonpareille (*ibid.*, fol. 68b) ; l'outrepasse (*ibid.*, fol. 139d, 166d, 167a).

22. — *Huon de Bordeaux*, éd. cit., p. 322-338, v. 5837-6114.

23. — *Ibid.*, p. 430-434, v. 7760-7844.

Bien que toutes les situations embarrassantes qui présentaient dans les vers des demoiselles victimes d'attaques portées contre elles par des hommes ou, dans le cas d'Olive, souffrant au contraire d'être une épouse

30. — *Ibid.*, fol. 174d.

35. — Cf. au ^{xiii}^e siècle, *La Manekine* de Philippe de Remy (1240) (Philippe de RÉMI, *La Manekine*, éd. M.-M. CASTELLANI, Paris, Champion, 2012 (*Champion Classiques* – Moyen Âge, 35)), les *Vitae duorum Offarum* de Matthieu Paris (1250) ; *Mai und Beaflor* (1257-1259) et le *De regimine principum doctrina* de Gilles de Rome. Cf. au ^{xiv}^e siècle, le *Roman du comte d'Anjou* de Jean Maillard (1316) (Jean MAILLART, *Le roman du Comte d'Anjou*, éd. Fr. MORA-LEBRUN, Paris, Gallimard, 1998 (*Folio Classique*, 3087) et *La Belle Hélène de Constantinople* en alexandrins (*La Belle Hélène de Constantinople. Chanson de geste du ^{xiv}^e siècle*, éd. Cl. ROUSSEL, Genève, Droz,

à atténuer dans les circonstances et dans le détail du comportement l'émergence de la relation scandaleuse que Florent entretient avec sa fille. Le trouvère montrait le roi d'Aragon dans une attitude franchement révélatrice quand sa fillette n'avait que sept ans (*Ydain baisoit la bouce et la poitrine*³⁶), alors que la version destinée à la cour de Bourgogne attend qu'Yde ait quinze ans pour dépeindre une gestuelle ambiguë, moins clairement alarmante (*Souvent la baisoit et accolloit en la tenant entre ses bras*³⁷). Le premier roi annonçait d'abord son projet de mariage à ses barons, dans un verger, puis convoquait toute sa cour pour faire mieux part de sa décision. L'illégalité était bien posée : dénonciation de l'acte envisagé³⁸, rappel de la loi divine et de la règle que le quatrième concile de Latran avait fixée, interdisant pour la consanguinité la ligne directe et la ligne collatérale jusqu'au quatrième degré inclus, seule façon d'éviter la *bougrenie*³⁹. Le remaniement plante, lui, tout de suite un grand conseil pendant lequel Sorbarré lance une violente invective contre le souverain : [...] *pis vouldroit que bougrerye que a celluy qui de ton sang propre as engendré vouldroys ainsi pollir*. Les barons suspectent très bien quel type de scène pourrait avoir lieu : *Ha ! le tresdesloyal roy ! ses pensees et ses vountez sont aultres que celles de sa fille, car si elle estoit seulle, icy tost l'avroit deshonnoree et gettee soubz luy l'amour que pere doit avoir a fille*. Tout ce débat qui combat l'endogamie se passe en public et, mis à part le pouvoir décisionnaire que détient Florent, aucun religieux ou laïc ne soutient la réalisation de ce passage à l'acte⁴⁰.

Identique révision lorsque les deux jeunes femmes partagent à Rome le lit conjugal. Dans la continuation en vers les équivoques et le registre de langue creusaient sur le long terme le jeu et la comédie de cette nuit de noces : Ydain se savait incapable de *se demener* étant donné qu'elle n'avait *membre nul qu'a lui puist abiter*⁴¹, situation qui l'obligeait à pré-

1995 (*Textes littéraires français*, 454)). Cf. au xv^e siècle, *Le Livre du Gouvernement des Princes* traduit par Wauquelin en 1450, la *Manequine* en prose de Jean Wauquelin rédigée pour Jean de Croÿ à une date inconnue (Jean WAUQUELIN, *La Manequine*, éd. M. COLOMBO TIMELLI, Paris, Classiques Garnier, 2010 (*Textes littéraires du Moyen Âge*, 30 – *Mises en prose*, 1)), les deux rédactions en prose de *La Belle Hélène de Constantinople*, l'une restée anonyme (« *Histoire de la Belle Hélène de Constantinople* ». *Edizione critica di una 'mise en prose' anonima del xv secolo*, éd. B. FERRARI, Thèse de doctorat, Milan, Università degli Studi di Milano, 2002-2003) et l'autre écrite par Jean Wauquelin en 1448 pour Philippe le Bon (Jean WAUQUELIN, *La Belle Hélène de Constantinople. Mise en prose d'une chanson de geste*, éd. M.-Cl. DE CRÉCY, Genève, Droz, 2002 (*Textes littéraires français*, 547)).

36. — *Esclarmonde*, éd. cit., p. 411, v. 6353.

37. — *Les prouesses et faictz merveilleux du noble Huon de Bordeaux*, éd. cit., fol. 167a.

38. — *Esclarmonde*, éd. cit., p. 414, v. 6429-6431.

39. — *Ibid.*, p. 416, v. 6481-6489.

40. — *Les prouesses et faictz merveilleux du noble Huon de Bordeaux*, éd. cit., fol. 167b-c.

41. — *Esclarmonde*, éd. cit., p. 441, v. 7103-7104.

texter avoir mal à la tête ; Olive de son côté ne souhaitait pas que son ami imagine qu'elle voulait immédiatement jouer *a la pate levee*⁴². Quinze jours de répit étaient accordés, la nuit où il n'i [ot] cri ne mellee étant tout de même remplie d'embrassades, bien qu'il y ait exemption temporaire *de l'amour c'on dist qui est privee*⁴³. Lors de la seconde occasion, comme il n'y a toujours pas de passage à l'acte plus efficace (Yde *ne l'a nient plus que soloit aparlee, / devers les rains pointe ne adesee*⁴⁴), Olive essaie de mieux engager l'action (*sa compaignie a sacie et bouttee*⁴⁵), ce qui n'aboutit pas bien qu'Yde sache bien *u elle bee*⁴⁶. Dans Hp, le sujet qui était traité avec une malice digne d'un fabliau, est maintenant développé de moins piquante manière. Quand Yde se voit proposer par l'empereur des fiançailles avec Olive, l'aperçu physiologique de sa réaction n'a plus rien de grivois : *Elle ne sceut quelle chose pouoit faire, car sus elle n'avoit membre qui ne tremblast de paour*. La dynamique de la locution *jouer a la pate levee* est aplatie en *la chose que par droit doit estre faicte entre femme et mary* et, parce qu'Olive se prévaut d'être chaste, il lui suffira *d'estre baissee et acollee*, la jeune Romaine ajoutant même être contente d'être dispensée *de l'amour que on dit en privaulte*⁴⁷. La version en prose ajoute pourtant un trait d'esprit, quand Olive répond à l'interrogation d'Othon : *Ma fille, comment estes vous maryee ? – Sire, dist elle, ainsi que je desiroye car plus ayme Yde que vous qui estes mon pere*⁴⁸ ; étant donné la situation, cette réplique déchaîne plus finement les rires de l'empereur et des barons que le plus banal *ensi com moi agree* que le trouvère prêtait à l'héroïne⁴⁹. Mais le recours à un descriptif plus pudique (*laquelle elle ne approchoit ne tastoit*⁵⁰) et à l'euphémisme périphrastique (*si ne m'a fait quelque semblant de faire la chose que tant ay desiree*⁵¹) se détache des pointes égrillardes que l'ancienne version arrivait à décocher. C'est à peine si quelques résidus lexicaux appartenant au champ de la lutte amoureuse sont réutilisés quand Olive *heurte et boutte*⁵² Yde pour la faire réagir. L'image du combat entre les corps féminins s'est affaiblie car Eros reste ici sous contrôle.

42. — *Ibid.*, p. 444, v. 7177.

43. — *Ibid.*, p. 444, v. 7190-7191, 7186.

44. — *Ibid.*, p. 445, v. 7203-7204.

45. — *Ibid.*, p. 444, v. 7209.

46. — *Ibid.*, p. 444, v. 7210.

47. — *Les prouesses et faictz merueilleux du noble Huon de Bordeaulx*, éd. cit., fol. 174b-d.

48. — *Ibid.*, fol. 174d.

49. — *Esclarmonde*, éd. cit., p. 445, v. 7199.

50. — *Les prouesses et faictz merueilleux du noble Huon de Bordeaulx*, éd. cit., fol. 174d.

51. — *Ibid.*

52. — *Esclarmonde*, éd. cit., p. 445, v. 7209 (*sa compaignie a sacie et boutee, que nous démarquons*).

On constate, au terme de ces examens, que la beauté féminine, dont les modèles personnalisés sont tous repris, y compris dans les multiples systèmes d'agression qui se déroulent sur trois générations, se concrétise moins dans des portraits développés. La morale chrétienne et féodale du xv^e siècle réprouve avec encore plus de conviction et d'autorité, mais moins d'humour et de fantaisie, toutes les formes de *vilennyes* que le cycle du xiii^e siècle avait su joindre les unes aux autres. Le désir de la femme pour l'homme est considéré comme naturel et vice-versa. Quand cette impulsion se porte d'une femme vers une autre femme, c'est uniquement à cause d'une méprise, qui n'est pas vraiment drôle, et qu'il faut se dépêcher de régler sérieusement. Le langage, tout comme les comportements, est surveillé de près et réajusté.

Comment l'esprit vient aux jeunes filles et la féerie et la religion profitent de nouveaux appuis

La bonne éducation des jeunes filles fait partie de leurs traits ordinaires. Dans le support, Clarisse va grandir à Cluny dans un couvent⁵³ et les études d'Ydain, entamées à sept ans, rendent la fillette capable de lire dans un psautier et d'écrire *en rommans et en latin*⁵⁴. Dans Hp, la jeune Esclarmonde sait *parler françoys*⁵⁵ et Claire est confiée par son grand-oncle à une *notable dame du pays et une nourryse*, qui s'occupent d'elle⁵⁶. Quant à sa fille, Yde, on ne sait plus à partir de quel âge, avant ses quinze ans, elle reçoit un bon enseignement mais son équipe pédagogique compte quatre nobles dames *ainsi comme a la fille d'ung roy appartenoit*⁵⁷.

L'approfondissement intellectuel se constate aussi dans les prises de parole plus fréquentes. Dans la chanson, la duchesse mère prodiguait deux fois à ses fils quelques bons conseils de comportement⁵⁸. Dans Hp, les recommandations ducales sont uniquement prononcées devant les émissaires, et l'appel à la générosité s'appuie sur l'exemple immédiat des superbes dons distribués aux messagers⁵⁹. Puis il revient à Esclarmonde de délivrer à Claire *plusieurs beaulx et notables enseignemens*⁶⁰, qui reflètent les vers 6129-6143 du prototype⁶¹. L'adaptateur place dans la bouche de

53. — *Ibid.*, p. 190, v. 979.

54. — *Ibid.*, p. 411, v. 6354-6356.

55. — *Les prouesses et faitz merueilleux du noble Huon de Bordeaulx*, éd. cit., fol. 31c.

56. — *Ibid.*, fol. 99c.

57. — *Ibid.*, fol. 167a.

58. — *Huon de Bordeaux*, éd. cit., p. 26, v. 432-445, p. 34, v. 597-605.

59. — *Les prouesses et faitz merueilleux du noble Huon de Bordeaulx*, éd. cit., fol. 3a.

60. — *Ibid.*, fol. 166b.

61. — *Esclarmonde*, éd. cit., p. 402.

la Sarrasine convertie quelques paroles de consolation philosophique et religieuse pour apaiser Huon, puis la veuve, que la mort de Garin touche de plein fouet⁶². L'orientation du discours peut prendre un tour plus politique que dans le poème. Tel est le cas quand la dame de Bordeaux dicte à son mari un plan de manœuvre bien mieux renseigné sur le plan de la personne à faire intervenir, sur sa position géographique, sur les raisons qui appuient et pourraient motiver facilement sa participation, l'avis donné prévoyant aussi de joindre à l'expédition cinq ou six prêtres⁶³. La discussion se met brusquement à faire se recouper les urgentes préoccupations de survie et celles de la croisade.

Parce que ce sont les hommes qui gèrent leurs destinées, parce que leur avenir dépend de leur père, de leur frère, de leur vainqueur, tous les modèles de femmes ont besoin de s'émanciper. Dans la prose les propositions de mariage sont encore plus nombreuses que dans le poème mais, ce qui ne varie pas en revanche, c'est que grâce à l'exercice de leur volonté et de leur intelligence, les héroïnes n'épousent que l' élu de leur cœur. Leur équipement pour bien choisir est d'ailleurs en passe de s'améliorer : est évoquée l'existence d'une *treille*, peut-être inspirée des moucharabieh, au travers de laquelle Claire devrait pouvoir examiner à leur insu tous ses prétendants⁶⁴.

Ruses employées, comédies jouées, mensonges qui leur viennent vite aux lèvres permettent aux personnages féminins de retourner les situations les plus délicates et d'arriver toujours à leurs fins. Leur foi chrétienne est solide, même si Esclarmonde feint de croire encore en Mahomet quand cela sert son intérêt et se montrerait disposée à revenir à sa religion de naissance si Huon mourait à cause de la fausseté de son frère et de l'injustice de Charlemagne. Privée de son ami, elle serait prête à entrer *en quelque abbaye de nonnains affin que tout le temps de [s]a vie elle puisse prier pour l'âme du disparu*⁶⁵.

Le texte sur lequel notre écrivain s'appuie accordait une part d'autant plus grande à la vie spirituelle que la féerie installée par les trouvères dans leurs poèmes était christianisée. Le développement du grand cycle intègre les êtres féériques dans le dessein divin, moyen hors normes qui permet au lignage des Bordelais de se prolonger sur plusieurs générations sans que le couple fondateur prenne une seule ride.

62. — *Les prouesses et faitcz merveillex du noble Huon de Bordeaulx*, éd. cit., fol. 51d-53d.
63. — *Ibid.*, fol. 76d-77a.
64. — *Ibid.*, fol. 147a.
65. — *Ibid.*, fol. 49a ; ce passage correspond à *Esclarmonde*, éd. cit., p. 488, v. 8275-8276.

Les fées du roman viennent féliciter l'accouchée et, en lui dictant le nom que portera l'enfant, lui apprennent quel sera son destin sur terre et dans les cieux :

[illegible]

69. — *Esclarmonde*, éd. cit., p. 158.

Dans cette prédiction, un effet d'annonce met en relation la petite Claire du roman avec le royaume d'Aragon et un autre lieu bien réel, le couvent de Sainte-Claire fondé à Tortosa, sur l'Èbre. L'application d'une contamination thématique est à envisager, peut-être à partir de *La Belle Hélène de Constantinople*, dont les versions, en vers puis en prose, incitent à identifier l'héroïne de la fiction à sainte Hélène. En dehors de ce réflexe dicté par une mode littéraire, une certaine pression historique liée à la réforme colettine, responsable d'avoir adapté aux difficultés du temps la règle de sainte Claire, a peut-être été exercée. La maison de Bourgogne portait une vénération particulière à sainte Claire et ce détail innovant, qui mêle la pure invention à l'hagiographie en fournissant une assise réaliste, mais aussi une dimension spirituelle, à la première descendante de Huon et Esclarmonde, transmet une information vérifiable (le culte voué à sainte Claire d'Assise à Tortosa, pour nous en Catalogne, existe encore aujourd'hui). Ceci étant, cette annonce imprévue creuse le sensationnel sans que le romancier puisse en tirer des conséquences durables car le trajet de sa Claire la conduit à l'amour, au mariage, à la procréation et à la mort... sans que la moindre canonisation raisonnable se profile à l'horizon pour elle (sauf si les fées mettent en place une procédure merveilleuse) !

En rétrécissant la trop grande amplitude de la base qu'il exploitait, l'écrivain de la prose a pris le meilleur des partis possibles. Moins hétéroclite, son œuvre est restée sensible à la variabilité des centres d'intérêt que lui apportait sa source composite. La série textuelle qui avait misé sur Clarisse et les siens pour débattre de l'opposition ou de la réduction des différences entre les hommes et les femmes a séduit cet auteur bourguignon, qui a d'ailleurs maintenu cet espace d'expérimentation ludique. Précisions et ajouts ont renforcé le nombre des dames, des damoiselles et des fées croisées dans une bonne part du cycle en vers tandis que les réflexes langagiers, facilement énumératifs, se sont mis, sans doute aussi par politesse et courtoisie, à ne plus oublier de mentionner les femmes à côté, mais derrière, leurs homologues masculins. Le fait est que Philippe le Bon et sa cour appréciaient les récits relatant les malheurs et les heurs des jeunes héroïnes. L'air du temps était porteur : en toute femme il y a un homme potentiel qui s'ignore et pourrait faire illusion (même Esclarmonde voudrait prendre les armes quand son mari lui fait remarquer

70. — *Les prouesses et faictz merueilleux du noble Huon de Bordeaux*, éd. cit., fol. 77c.

qu'étant enceinte de sept mois il paraît exclu pour elle de prévoir une chevauchée en armes jusqu'en Allemagne⁷¹).

La beauté féminine, tant elle est convenue d'avance, nécessite moins de développements, alors même que tous les débats sur la victoire de l'amour vrai sur les agressions sexuelles restent passionnés. La langue qui parle de l'amour physique doit toutefois être soucieuse de plus de décence et l'euphémisme fleurit dans Hp là où la Geste, exploitant un comique de situation, employait des expressions crues. La vie de l'esprit est mieux encadrée. La sagesse des femmes déteint même sur la conduite de Morgue. La sainteté de Claire est annoncée comme la plus belle des apothéoses.

La visée de cet auteur est-elle, pour finir, progressiste ? Le romancier montre beaucoup d'empathie pour ses personnages féminins. Il est vrai qu'il les valorise. Il se soucie davantage du confort de ses héroïnes et regarde avec bienveillance leurs comportements et leur mentalité. Courage, grâce, force physique et spiritualité concernent les deux sexes. Mais Huon a beau proclamer qu'il sait *bien entrer en la chambre des dames pour les baiser et accoller et faire le seurplus se besoin est*⁷², cette fanfaronnade n'empêche pas qu'au fond du cœur et de la pensée du héros, dans laquelle le prosateur pénètre, *plus desiroit de occir et detrencher payens qu'il n'avoit a estre en chambres de dames ou de damoyselles*⁷³. Les hommes recherchent la compagnie des femmes, mais toujours est-il que ces dernières les intéressent moins que la guerre. Yde gagne au change en devenant, grâce à Dieu, un homme et en prenant le pouvoir à Rome. Si l'écrivain du xv^e siècle a des vues féministes réelles, ce progrès reste ambigu et limité.

71. — *Ibid.*, fol. 69a.

72. — *Ibid.*, fol. 44d.

73. — *Ibid.*, fol. 123a.